



Vendredi 23 janvier 2004  
Saint-Séverin

## **DE LA PRISON A LA MISSION**

Jacky VAN-THUYNE  
Ancien bandit

### **Introduction :**

Je ne suis pas une vedette. Dans ce qui m'est arrivé je n'ai aucun mérite. Alors que je n'étais plus que néant, le Christ par son Pardon inconditionnel m'a redonné la vie au pied de sa Croix.

#### **✓ Genèse de la révolte**

Petit je n'ai pas eu de vie de famille. Pas de Noël, pas de premier de l'an. A 8 ans, j'étais déjà très dur. A 14 ans après avoir piqué de l'argent dans la caisse du café de mon père, par peur de la violente correction qui ne manquerait pas de tomber, j'ai tenté de me suicider. Deux ans plus tard ma mère est morte. J'ai fait mon régiment pendant la guerre d'Algérie, dans l'écœurement de voir qu'on accordait là-bas plus de valeur à une voiture qu'à 20 hommes. Puis j'ai rencontré une femme extraordinaire avec laquelle je me suis marié, faisant en même temps, pour lui faire plaisir, ma première communion. Ma femme, par habitude et pour se rassurer, buvait une brune chaque jeudi. En cinq ans elle disparut à cause de cela : personne n'est égal face à l'alcool.

La petite entreprise de transports routiers que j'avais montée s'était épanouie. Mais accumulant les malchances, je fais faillite. Je remonte une, deux, trois fois, puis, l'année de la disparition de ma femme, je me casse la figure pour de bon. A 27 ans je me retrouve tout seul, avec 330 000 francs de dettes et la certitude d'être foutu.

#### **✓ Comme un suicide, le banditisme**

Nous ne sommes pas égaux devant la souffrance. Si jusque là j'étais foncièrement honnête, j'étais aussi impulsif, et je craque, je me révolte, achète un revolver et commence à braquer



## *Les Semeurs d'Espérance*

des pompes à essence, puis des supermarchés. Et c'est l'escalade, la fuite en avant : d'impulsif je deviens méchant ; de méchant je passe à très dangereux. Toute trace de sensibilité et d'humanité disparaît de moi : je suis mal, je fais le mal.

En mars 1981, après une longue cavale, je suis pris dans une embuscade à côté du boulevard Charonne, puis déferé à la prison de la Santé.

### ✓ **Renaissance dans de l'ouate**

En septembre, au retour de la promenade, un gars nous propose une séance nocturne de spiritisme. Dans un premier temps rien ne se produit. Et puis à un moment donné ça marche. Après avoir joué avec les verres un certain temps, nous retournons à nos parties de poker et de monopoly. Toutefois l'expérience m'impressionne profondément.

Un vendredi soir, je prends soudainement conscience que « s'il y a une vie après la mort, mais alors...Dieu existe ! » A l'instant même où je me fais cette réflexion me rentre dans tous les membres une douceur infinie, comme l'impression d'être pris dans de l'ouate et d'en être moi-même constitué.

Le samedi matin me trouve dans le même état, comme absent de la réalité, comme venant au monde une nouvelle fois. Je ne comprends pas ce qu'il m'arrive. Je me surprends à éprouver de l'amour pour les murs de ma cellule. Pendant la promenade la compagnie de mes complices m'effare : comment peut-on être aussi nuisible ?

### ✓ **Comme un voile qui se déchire**

L'après-midi je suis resté en cellule. A un moment donné, en oblique, de gauche à droite, un voile s'efface, se déchire devant mon front, et je me découvre une puissance intellectuelle inouïe.

L'état de grâce cessera le mardi matin lorsque je me mettrai en colère à la pensée que les hommes politiques savent que Dieu existe, vont à la messe, et malgré cela déclenchent des guerres. L'état de grâce ascétique et intérieur durera pendant quatre ans.

### ✓ **A la découverte du Christ**

Avant le vendredi soir, mon affectif exacerbé entretient une intériorité obsessionnelle : sans cesse je ressasse la mort de ma mère, la trahison de mes amis gitans... La douceur infinie qui s'empare de moi me guérit totalement et sème sur ce terreau neuf la maturité et le courage moral.

Avant l'épisode du voile je ne fonctionne qu'à l'instinct et à l'intuition, sans raisonner. Rien ne m'intéresse. A partir de lui, la cohérence, la lucidité, le raisonnement se révèlent à moi, et surtout me saisit une immense soif d'apprendre. Moi l'abruti, l'animal, je me mets à dévorer Platon, Aristote, Pascal, des ouvrages de psychologie, et puis de la Bhagavad-Gîta au Talmud



## *Les Semeurs d'Espérance*

un nombre incalculable de livres religieux les plus éclectiques. Je lis la Bible des protestants, celle des catholiques.

Après 18 mois claquemuré dans ma cellule, je commence à prier, envahi de doute et me demandant si je ne suis pas fou. Deux ans plus tard je ne doute plus de Dieu mais de moi-même.

### ✓ **Plongée dans l'Évangile au quotidien**

J'apprends à pardonner. J'apprends à respecter la précarité et le dénuement de chacun avec l'évangile comme guide et l'Esprit Saint comme ressource. Quand on se sent aimer dans notre pauvreté, on accepte la pauvreté de l'autre. Avec une empathie, une compassion qui ne vient pas de moi, je me mets à m'occuper des dépressifs, des malades de l'infirmerie, des plus méprisés. A chaque cellule je découvre l'humanité, recueillant ici un poème pour ma (seconde) femme, là un dessin pour ma fille. Je n'avais pas changé le monde, mais le monde avait changé pour moi.

A ma sortie de prison, après 7 ans de détention, j'ai retrouvé mon épouse et ma fille. J'ai commencé par seconder trois jeunes filles qui s'occupaient de l'hébergement de clochards la nuit dans une école. Je suis parti à Jérusalem, et de là-bas m'est tombé du ciel un boulot à Paris : directeur d'un centre de réinsertion, rue du Ruisseau. Pendant 10 ans j'apprends ce métier, son esprit d'exigence, son refus du sectarisme.

Mais une certaine insatisfaction me gagne de constater que la réinsertion ne marche pas, et que les marginaux le demeurent.

### ✓ **Principes et fondation de CHRIST<sup>1</sup>**

L'homme vient au monde avec un caractère mais sans personnalité. Celle-ci est la résultante d'un contexte familial, social, culturel. C'est cette dynamique vitale, cette colonne vertébrale qui fait défaut aux personnes marginales, carencées affectivement, socialement, culturellement. A force de recevoir la richesse on donne ; à force de recevoir des coups on se dévitalise. La marginalité est avant tout une souffrance.

Si vous donnez tous les acquis sociaux à des individus déstructurés, fragmentés, cassés, la construction ne marche pas. Si l'homme se réconcilie avec Dieu, alors il se réconcilie avec les valeurs universelles et l'enfant qui est en lui. Car pour Dieu il n'y a pas de critère. Il y a seulement le pardon inconditionnel. Dieu ne voit pas le braqueur, mais il voit le cœur, il voit l'homme.

J'ai donc acheté une ferme, une chèvre et un bouc, et j'ai entrepris de faire exactement le même travail qu'à Paris, mais avec l'évangile pour appui. Sans prosélytisme ni endoctrinement, par la simple écoute de l'évangile chaque jour, par la recherche de la valorisation de la personne - même de ses échecs - par la culture de la beauté et des valeurs

---

<sup>1</sup> Centre d'Hébergement et de Réinsertion des Sans-Toit



## *Les Semeurs d'Espérance*

positives, par le temps passé à faire des choses ensemble, j'essaie d'être le serviteur de cette réconciliation. Par la miséricorde j'essaie d'amener les sans-loi à la loi.

### ✓ **La prison ou l'anti-vie**

On condamne parfois quelqu'un à la perpétuité sans savoir ce qu'est une seule journée de prison. Alors que l'homme est fait pour l'action, la prison est l'ennui à l'état pur. La vie y est végétative. Si tout demeure relatif à chaque individu, le schéma est souvent le suivant : de l'ennui découle l'infantilisation ; l'infantilisation est le terreau de la dépression ; de la dépression naît l'automutilation ; et l'automutilation nourrit un état suicidaire. Au-delà des conditions carcérales, ce sont les conditions psychologiques qui sont les plus graves. Elles tuent sans coup et engendrent une véritable atrophie mentale, encore accentuée par l'usage de camisoles de force sédatives que la sortie arrête net sans sevrage ni ordonnance.

De plus, lorsque j'ai fait l'expérience de la détention, rien de suggestif n'avait encore franchi l'enceinte des murs. Aujourd'hui avec *Playboy* et tout ce qui s'ensuit, vous rendez-vous compte de ce qu'il peut s'y passer ? Bien que la prison ait beaucoup évolué, passant de la Préhistoire au Moyen Age, j'estime qu'elle est en soi destructive. A la sortie on trouve trois catégories d'individus : ceux qui s'en sortent, ceux que la prison a cassés et ceux qu'elle a rendus fous de colère. Le détenu ne redevient humain que dans deux situations : au parler et à la chapelle ou à l'aumônerie.

### ✓ **Évangéliser des sortants de prison ?**

On dit que 70% de la population carcérale est issue de la DDASS. Comment parler du Dieu d'amour à quelqu'un qui est mort intérieurement ? Quelqu'un qui ne connaît pas le beau, quelqu'un dont la conscience n'est pas structurée, qui n'a pas d'échelle de valeurs, qui est amoral ou immoral...

On ne peut pas « évangéliser » ce genre de personnes. J'essaie pour ma part humblement de respecter, de valoriser, de transmettre les valeurs positives, le Beau, toutes ces valeurs universelles qui seules permettent de construire sur le roc. Je n'ai jamais réinséré ni converti personne. Je ne suis là que pour donner des outils.

On ne peut pas évangéliser, et pourtant je suis convaincu qu'il faut l'évangile... Denis a partagé ma cellule. Enfant de la DDASS, son « père adoptif » lui avait brisé les reins à coups de fourche. Il devait disputer son repas avec le chien de la maison. Vivant dans une cave, usant et abusant de la drogue et de l'alcool, il avait un jour torturé une victime. Son état civil indiquait 23 ans ; en réalité son âge mental n'en excédait pas 7. Il ne savait ni lire, ni écrire. Toutes les nuits des cauchemars le faisaient hurler. Il était frustré, sournois, voleur, menteur. Il m'a fait toutes les crasses possibles. Dans la cellule je lisais la Bible à voix haute tous les jours. Lui m'insultait : « tu m'emmerdes, arrête ça ! » Un soir je n'ai pas entendu de réplique. Je me suis tourné vers Denis qui, en larmes, m'a dit : « ce que tu lis, c'est beau ».

Il y a la réinsertion comptable, et puis il y a la réinsertion humaine, intérieure, qui pose pierre après pierre sans s'attacher aux fruits. En ayant foi que la conscience, comme le négatif d'une



## *Les Semeurs d'Espérance*

pellicule photographique, imprime la moindre lumière semée, la moindre parole d'exigence et de respect, la moindre miséricorde apportée. Ce n'est parfois que des mois, des années plus tard que la personne développera cette lumière. Il faut du temps pour construire un homme.

### ✓ **Le pardon**

Le pardon est fondamental. Je suis né au pied de la Croix du Christ, né de son Pardon inconditionnel qui m'a complètement guéri de mes blessures. Restait pourtant encore en moi une haine taraudante pour les trois frères gitans qui m'avaient trahi en prison, une haine qui ne me quittait pas d'une semelle et qu'il m'était impossible d'éteindre tout seul. Alors j'ai demandé à Dieu avec mon impuissance qu'il enlève cette haine. Un jour en buvant mon café j'ai réalisé que plusieurs heures s'étaient écoulées sans la compagne obsédante du souvenir. J'étais guéri.

Le Pardon est quelque chose d'inhumain, qui demande automatiquement l'aide de Dieu. Il est une priorité : tant qu'on ne pardonne pas, on porte en soi la colère qui aliène, et on ne peut pas aller en vérité vers Celui qui est la Miséricorde infinie (cf. Mt 5 ;23). Le Pardon est une clef pour l'évangile et pour la vie.

### ✓ **La prière**

Avant j'étais bourré de préjugés. Aujourd'hui grâce à l'Évangile je communique avec tout le monde, tout est occasion de créer et de construire. Je suis serviteur. La prière est vitale car sans elle je ne suis qu'un toquard. Si je prie, je m'aperçois que j'ai un courage moral, une patience que je n'ai pas à l'état naturel.

L'amour terrestre dont notre cœur de chair est le dépositaire par essence, est conflictuel et limité. Mais quand on rentre dans l'Amour spirituel, alors il devient possible d'aimer tout le monde. Nous ne sommes encore que des chenilles terrestres. Avec chaque chenille Dieu veut construire l'image de son Fils, qui fera d'elle un papillon spirituel. Marcel Légaut parle « d'être soi par quelque chose qui n'est pas soi ».

La prière, relation personnelle entre Dieu et soi, demande du temps. Elle doit rester simple, confiante que Dieu est là dans la moindre intention.

### ✓ **La place de la famille**

J'adorais ma première fille. Pourtant je n'ai pas arrêté de faire le mal. C'est grâce à Dieu que j'ai changé. En sortant de prison j'ai pensé à devenir prêtre, mais le Bien ne peut pas se faire au détriment du Bien. Je sais maintenant qu'on peut servir Dieu tout en étant marié. Ma femme a la foi, mais une foi du charbonnier, une foi brute. Aller à l'église la fait pleurer. Pourtant, comme toute femme, je crois qu'intrinsèquement elle sait. La femme sait parce que c'est elle qui porte ce monde. Avant de confier son Fils aux hommes, Dieu l'a d'abord confié à Marie.



## *Les Semeurs d'Espérance*

Ma fille a maintenant 27 ans. Elle a brillamment réussi. Le message que j'ai voulu lui transmettre est celui-ci : oublie ton père, mais n'oublie jamais Dieu. Car seul Dieu transcende, Dieu unifie, Dieu libère, Dieu réalise, Dieu purifie, Dieu sanctifie...

### **En conclusion : le mot de Marthe**

En prison j'ai eu pour correspondante une sœur religieuse, complètement paralysée. A ma question de savoir si elle souffrait, elle m'a répondu que non. Puis elle ajouta : « c'est une humble douce certitude d'une tendresse infinie... »

---

Ouvrage de Jacky Van-Thuyne :

*" Je veux que Tu sois mon Père " (Éd. Fayard, 1999).*

#### **Les Semeurs d'Espérance. Qui sont-ils ?**

Contemplation - Compassion - Évangélisation - Formation. Voici quatre chemins de traverse que les Semeurs tentent d'emprunter pour rencontrer le Christ et en être témoins avec les pauvres.

Depuis 1998, ces jeunes catholiques se retrouvent tous les mois pour passer une nuit devant le Saint-Sacrement à Paris, et maintenant également à Nantes. Ces nuits sont précédées par des enseignements donnés par des témoins de la foi chrétienne : théologiens, journalistes, hommes d'affaires, artistes, philosophes, missionnaires, hauts fonctionnaires viennent dire avec humilité comment oser la vérité et l'espérance de l'Évangile dans des environnements variés.

C'est également avec Marie, par la prière du chapelet, que les Semeurs se préparent à *espérer* le Christ chez les personnes sans-abri, plusieurs soirs par semaine. Il s'agit de cultiver avec elles l'amitié. Elles sont invitées à se joindre aux rassemblements de prières du groupe, à mettre en scène avec lui des paraboles de l'Évangile, et à chanter dans sa chorale.

Un petit clic pour découvrir le site des Semeurs, leurs visages, leurs activités, les comptes-rendus des enseignements passés, la date et le thème de la conférence qui introduira la prochaine nuit d'adoration : [www.semeurs.org](http://www.semeurs.org). Si vous désirez devenir instrument de compassion, oeuvrer pour la nouvelle évangélisation avec les personnes démunies, et vous engager avec les Semeurs, vous êtes invité à contacter Romain Allain-Dupré au 06 13 16 29 08.